

Les Carnets du
Cediscor

Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

6 | 2000

Rencontres discursives entre sciences et politiques
dans les médias

Quel discours de « la » science l'hétérogénéité sémiotique des médias construit-elle ?

Geneviève Petiot et Anne-Marie Pialloux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/333>

ISBN : 2878541995

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 177-198

ISBN : 2878541995

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Geneviève Petiot et Anne-Marie Pialloux, « Quel discours de « la » science l'hétérogénéité sémiotique des médias construit-elle ? », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/333>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Les carnets du Cediscor

Quel discours de « la » science l'hétérogénéité sémiotique des médias construit-elle ?*

Geneviève Petiot et Anne-Marie Pialloux

- 1 Le corpus discursif examiné ici est divers : articles de la presse écrite, caractérisés par la co-présence de textes iconiques et verbaux, émissions radiophoniques, où seul fonctionne le texte oral, émissions télévisées, où s'articulent images mobiles et messages linguistiques oraux, parfois accompagnés d'inserts écrits. Ce qui réunit ces fragments discursifs différents est double, puisque référentiel – ils parlent tous d'objets scientifiques en relation avec la vie quotidienne – et méthodologique – c'est leur hétérogénéité sémiotique, dans ce qu'elle présente de variations mais aussi de données communes, qui est ici étudiée. Son analyse devrait permettre de poser des hypothèses, à vérifier par un corpus plus vaste, concernant le mode de construction du discours scientifique dans ces médias. C'est par l'étude de la deixis mise en scène par ces discours et des modes narratifs de la représentation de la science que seront élaborées ces hypothèses plus générales, concernant le discours médiatique.

1. Construction de la deixis

- 2 Distinguant *deixis* et *énonciation*, nous nous fonderons sur les conclusions tirées du colloque organisé en 1990 par L. Danon-Boileau et M.-A. Morel² pour aborder leurs fonctionnements respectifs dans le corpus d'étude.

1.1. La deixis

- 3 Nous partirons de la définition succincte qu'en propose L. Danon-Boileau :
- Catégorie linguistique fondamentale, située à la croisée des **opérations de référence** et des **opérations de construction discursive**, la deixis constitue à

maints égards une sorte de « premier état » de l'agencement langagier. (Danon-Boileau et Morel, 1992 : 9)

définition qu'il complète par la suite :

[...] il est possible de dégager **trois conceptions majeures de la deixis**. Pour certains cette opération permet de **rapporter les objets et événements du monde aux coordonnées associées au locuteur** – la place qu'il occupe dans l'espace et le temps. Il s'agit donc foncièrement de *positionner une référence préalablement constituée (procès ou objet) par rapport aux coordonnées de l'interlocution*. Pour d'autres, la deixis en son essence précède ce positionnement et constitue un **certain type de construction référentielle**. Cette seconde façon de voir fait de la deixis une *opération énonciative qui se conjugue et s'enchevêtre avec celles que la tradition médiévale regroupe sous le terme de « modus »*. Modalité et référenciation, alors, deviennent solidaires. [Pour ceux qui considèrent la deixis comme un **foncteur de cohésion textuelle**, permettant à l'orateur d'infléchir le fil de son discours], la deixis n'est plus une façon de faire voir une chose mais d'en faire concevoir la nouveauté, de promouvoir un contenu de pensée en objet de discours. La deixis se conçoit alors comme une rupture, mais une **rupture construite dans et par le discours** (Danon-Boileau et Morel, 1992 : 11-12)³

- 4 Distinguant donc la deixis de l'énonciation, même si les embrayeurs participent à la *référence actuelle* (Milner, 1982), nous étudierons tout d'abord le fonctionnement déictique à l'œuvre dans la presse écrite et dans des émissions de télévision, pour les distinguer du fonctionnement énonciatif d'émissions radiodiffusées.
- 5 Le parcours de la deixis va de la « deixis in praesentia », comme fondatrice de l'*eccéité*, terme avancé par L. Danon-Boileau (p. 19), que ce soit par le geste ou l'ostension verbale, voire iconique, à la « deixis in absentia ». Si la première « se fonde sur l'être-là au monde », ce qui est vu, ce qui est donné à voir, et qui aurait la force de l'évidence, la seconde se fonde « sur le partage des représentations avec l'autre », ce que M.-C. Paris appelle « *le regard en tandem* »⁴. L'effet de réel créé par les icônes, notamment les photographies et les prises « en direct », n'aboutit-il pas à la confusion de la « présentation » et de la « représentation » ?

1.1.1. L'ostension et l'« eccéité » dans la presse écrite

- 6 La photo d'une vache (*Science & Vie* n° 944, mai 1996 : 99), apparemment en train de se coucher, donc en mouvement, avec effet d'arrêt sur image, accompagne l'article intitulé « Vaches folles : l'intox », titre lui-même précédé de l'indication sur fond rouge « En couverture ». La couverture du magazine porte en effet comme titre principal, occupant le centre de la page, le titre de l'article, la moitié inférieure de la couverture étant occupée par le dessin en couleur de la tête d'une vache tirant la langue, dessin repris en haut et à gauche des pages et doubles pages du dossier (p. 108). La légende de la photo explicite sa fonction et guide la lecture : *L'énigmatique prion. Dans le cerveau de cette vache infectée, des fibrilles de protéine (vues au microscope électronique) signalent la présence du mystérieux prion*. Le pluriel du groupe nominal qui fait le titre du dossier attire aussi l'attention : il ne s'agit pas du phénomène de « la vache folle », mais d'autant de cas singulatifs qui se conjoignent dans le pluriel. Le nombre concrétise le référent, au lieu de l'abstraire comme le ferait le singulier à valeur générique.
- 7 Ailleurs (*Paris-Match* n° 2533, 15/04/99, Supplément de 32 pages, 2 et 3. Notre Planète terre), l'opposition des photos en noir et blanc et celles en couleurs organise la lecture : pauvreté/richeesse, dans la première partie du supplément « Splendeur Et Misère de la Terre ». L'antonymie sémantique y est soulignée par les titres : « dans le Middle West une

science exacte », la photo alignant des alternances vertes superbement ordonnées, la double page suivante illustrant en noir et blanc « En Équateur, on s'acharne à retourner les lopins stériles » ; ou encore, dans la partie suivante « Les fléaux de la nature », la petite photo en bleu-vert de la grande Barrière de corail australienne, qualifiée de *l'une des merveilles les mieux préservées de la planète* contraste avec la photo en noir et blanc montrant des Indiens dont la légende explicite encore la situation : *En Amazonie, le paradis des Indiens yanomami, en partie détruit par les "garimpeiros"*. Les titres eux aussi se chargent de dire les dangers courus par la planète et sur ses habitants. Le fonctionnement systématique de l'hétérogénéité iconique donne ainsi à voir directement le bilan pleinement contrasté de l'état de la planète. La deixis in praesentia en est le principe organisateur premier.

1.1.2. La mise en page iconique comme guide de lecture

- 8 La page 98 du dossier « Vaches folles : l'intox » s'organise globalement comme une grande icône, réservant la colonne de gauche au texte suivi, et sanctionnant la coupure en une diagonale montante du bas gauche jusqu'au haut droite. L'espace occupé dans cette partie de page suit le mouvement biaisé du corps de la vache, qui occupe la majeure partie de cet espace, disposant en bas à gauche, en haut à droite, deux données iconiques d'importance comparable, l'une étant la photo en plan américain d'un jeune homme, l'autre la partie de cerveau désignée plus haut, chacune placée sur le coin gauche et bas, haut et droit de la photo principale. Trois titres usent du rouge, celui de la page, et ceux des deux légendes. Le tableau central de la vache met en relation les deux autres icônes. La lecture de la page et du lancement de l'article, annoncé à la Une, est donc guidée par cette photo centrale. La vache singulatrice montrée par la photo pourrait être une vache quelconque, un cas parmi d'autres ; cette unique représentation photographique de l'animal confère à l'icône une valeur autre, celle de « la » vache, celle dont on parle, c'est-à-dire « la » vache folle.

Le verbal comme mise en relation explicite et présentation

- 9 La légende met en relation la photo (*cette vache*) et l'icône en couleurs qui figure au-dessus et montre ce qui n'est pas visible dans la photo : *les fibrilles de protéine*.
- 10 Illustrant la prise de position du journal dans le feuillet scientifique de la vache folle, *l'intox*, la mise en page conjoint la présentation du visible – « *l'ecce* » par excellence –, que « montre » le déictique de la légende *cette*, et ce qui n'est pas, par définition, visible et accessible aux lecteurs : le cerveau de la « même vache ». L'ostension linguistique renforce celle fondée sur l'image et dédouble l'icône en ce qui est de l'ordre du constatable et ce qui est de l'ordre de l'observation scientifique. Les deux ordres sont ainsi reliés et montrés, voire représentés, la fonction du message verbal étant d'assurer la relation entre eux. Le savoir transmis au lecteur se fonde sur cette mise en relation.
- 11 « *L'aire scripturale* » (Jacobi, 1987) de la photo du jeune homme, intitulée (en rouge) *Végétarien...* indique son nom, et signale que bien que *végétarien depuis cinq ans, il est pourtant l'une des dix victimes recensées en Grande-Bretagne*. Là encore, le titre explicite le problème posé et le lie à la prise de position en soulignant le paradoxe : un végétarien ne mange pas de vache... Le scriptural met en relation la victime et le lecteur par le déictique *depuis cinq ans*.

La présentation et la représentation

- 12 L'ensemble du dossier (pp. 98-108) use de photos « réalistes » (boucher portant une carcasse, quelques hommes assis bras croisés [« les éleveurs abattus »]), deux photos de femmes (la fille morte de la maladie de Creutzfeld-Jakob et sa mère, encadrant la photo de la lettre adressée par le gouvernement britannique à la mère) et de « schémas » (Jacobi, 1987) scientifiques (protéine du prion, réaction en chaîne, modification génétique de souris, plaque de PrPsc, barrière entre les espèces, statistiques de la circulation des farines animales). L'ensemble joue de l'attestation par présence, ostension, d'individus tels que la vache et les victimes humaines. La deixis in praesentia est ici présentation de référents, communs ainsi aux interlocuteurs, journal et lecteurs. Elle crée « l'univers partagé » fondamentalement par l'image, commentée et mise en situation.
- 13 Mais le fonctionnement communicatif est plus complexe : des images non plus réalistes, mais résultats de travaux et de recherches, accompagnent le premier ensemble et lui donnent sens ; l'information médiatique ne porte pas sur les victimes individuelles de la vache folle, mais sur le phénomène scientifique. Ces schémas représentent l'état des connaissances mises à la disposition des lecteurs. La deixis-présentation s'accompagne et fonde la deixis-représentation. Le fonctionnement déictique disponible en langue se double du fonctionnement discursif, fondé sur l'hétérogénéité sémiotique de ce mini-corpus, pris comme exemple privilégié de ces deux niveaux de fonctionnement, tissant ainsi la (re)présentation.

1.2. La deixis à la télévision

- 14 Rappelons-le, le verbal et l'iconique peuvent être chacun hétérogènes, l'iconique jouant des images mobiles comme des images fixes, mais aussi des images « réalistes » comme des images virtuelles, ainsi que des schémas, le verbal jouant des énonciations différentes.

1.2.1. Les constructions déictiques

- 15 Dans les séquences de journaux télévisés (journaux de 20 h de TF1 et France 2), plusieurs cas se présentent.

Co-présence iconique

- 16 Le locuteur (présentateur, interviewé, reporter...) et d'autres icônes peuvent être co-présents sur l'écran, le locuteur se détachant sur un fond qu'il commente. Sa présence en premier plan organise la lecture de l'écran, le fond étant « commenté » plus que vu directement. C'est alors sa propre énonciation, qu'elle soit ou non faite d'énonciations « déjà là » rapportées explicitement ou non, qui fonde l'univers que construit ce discours. Le locuteur peut n'apparaître que dans une fenêtre de l'écran, la hiérarchie des plans organisant là encore la lecture : c'est souvent le cas des incipits de reportages. La fragmentation discursive est alors « présentée » par ce montage, indiquant sa place et son importance dans le discours c'est-à-dire dans l'ensemble de l'émission. Le locuteur est absent de l'écran, sa voix-off accompagne la succession des images, jouant le rôle du commentaire par son effacement qui met ainsi l'accent sur l'iconique et l'ostension.

La diversité iconique

- 17 Les images peuvent appartenir à l'univers quotidien des téléspectateurs : embouteillages d'autoroutes ou de centres-villes, fumées d'usine, gros plan sur les pots d'échappement et la fumée noirâtre, passant ainsi du plan général au gros plan voire au très gros plan. Elles montrent ce que l'on connaît et reconnaît, en associant une image à sa signification, en l'occurrence la pollution, même si la fumée d'usine est faite de vapeur d'eau. Ces vues d'un univers dit quotidien font fonction de quasi-symboles, et ce n'est pas leur adéquation qui est retenue, mais leur signification. Il s'agit donc d'icônes-stéréotypes, qui jouent comme indices de la teneur du discours qui va être tenu. Comme tout stéréotype, elles peuvent être vieilles, voire inadaptées, mais l'essentiel est que leur fonction discursive soit reconnue par les interlocuteurs.
- 18 D'autres images sont devenues habituelles, mais elles échappent à l'expérience directement vécue : la photo satellite de la terre, planète bleue, montre aussi bien sa situation dans l'espace que les problèmes posés par sa survie ; ou encore une explosion et un champignon représentera le danger nucléaire. N'appartenant pas au « vécu », elles n'en créent pas moins un « effet de réel », selon le terme de C. Metz, et jouent, comme stéréotypes, une facilitation à la construction de l'univers sémantique à partager.

1.2.2. Lire les images : du stéréotype au prototype ?

- 19 Ces icônes, stéréotypiques donc, le sont-elles hors contexte discursif ? En d'autres termes, est-il possible d'affecter hors toute saisie contextuelle les significations analysées précédemment ? Ou encore, les concepts de « conditions nécessaires et suffisantes » et/ou de prototype ont-ils quelque validité dans le système, non plus linguistique, mais iconique ? La dimension sémiotique de ces deux systèmes justifierait-elle une telle analogie, ou bien plutôt la mise en relation discursive des deux systèmes ?

Le rôle du contexte

- 20 Le stéréotype est présent, dans le *Gradus* (Dupriez, 1984), dans l'article « Cliché », où il est signalé comme « Analogie ». Le mot-entrée est défini comme une « idée ou une expression trop souvent utilisée ». On le voit, la définition rhétorique, floue, se fonde sur l'emploi et renvoie donc au discours. M.-F. Mortureux (1997) rappelle qu'en lexicologie la démarche structurale, qui met en valeur les oppositions distinctives, construit le modèle dit des CNS (conditions nécessaires et suffisantes) « pour qu'un objet soit appelé d'un nom déterminé ». Ainsi, dans le discours iconique, une eau courante et limpide, celle que l'on montre, par exemple, dans les publicités pour eaux minérales, s'oppose, par les données « eau courante », « eau limpide », à une eau croupie et recouverte de moisissures. Cette opposition distinctive construit l'opposition « eau pure »/« eau polluée ». Les exemples d'icônes stéréotypiques sont ainsi construits par ce mode d'opposition structurale. En ce cas, ce sont ces oppositions qui confèrent la valeur signalée et l'approche structurale des CNS, élargie des problèmes de lexique à ceux d'icônes formant système, serait valide.
- 21 Rappelons que le contexte, dans le corpus examiné ici, peut être réalisé et immédiatement disponible (voir *Paris-Match*, l'opposition noir et blanc/couleurs, *supra* en 1.1.1.), ou encore fonctionner par absence/présence⁵. Le contexte verbal jouerait en ce cas le rôle de sélecteur de traits distinctifs : la célébration de « l'eau pure » par les messages

discursifs de telle ou telle publicité d'eaux minérales ou encore d'eaux de source serait orientée par les CNS qu'expliciterait le discours verbal, l'interaction en œuvre dans ce fragment « hétérogène » du point de vue sémiotique étant à la base de ces opérations.

Quid du prototype ?

- 22 M.-F. Mortureux rappelle qu'il s'agit d'une théorie élaborée « depuis une vingtaine d'années par des spécialistes de psychologie cognitive » :

Le prototype est le référent qui paraît le meilleur représentant de la classe de référents correspondant à un nom, le meilleur représentant de la catégorie ; ses propriétés sont considérées comme typiques de la catégorie [...] tous les exemplaires de la classe des oiseaux [exemple retenu pour l'explicitation du modèle] ne possèdent pas nécessairement toutes les propriétés typiques, elles ne sont pas nécessaires (Mortureux, 1997 : 95).

Elle propose cette formule pour situer les deux modèles :

L'approche structurale [des CNS] est tournée vers le système d'oppositions qui constitue la langue, l'approche prototypique décrit les approximations observées dans les discours. Le résultat, c'est que l'approche structurale ne suffit pas à rendre compte directement de tous les emplois d'un mot [...]. L'approche prototypique évite au contraire ce genre de problèmes ; on pourrait même dire qu'elle les supprime : en effet, en diluant les oppositions qui fondent le sens lexical [...] on passe insensiblement d'une catégorie à une autre, d'une désignation à une autre, si bien que la signification devient floue. (*ibid.*)

Modèles linguistiques, système sémiotique iconique et hétérogénéité sémiotique

- 23 Curieusement, le modèle des CNS, visant le fonctionnement de la langue et non du discours, paraît plus transférable que celui du prototype qui part du discours, objet étudié ici.
- 24 Dans un long article intitulé « Prototype, Stéréotype : un air de famille ? », G. Kleiber (1988) examine les modèles en présence. De prime abord il constate que :
- d'une part, les termes de prototype, stéréotype, et ressemblance de famille (ou air de famille) sont employés bien souvent comme les variantes notationnelles d'un même phénomène, mais que, de l'autre, les définitions qui en sont données ne sont pas les mêmes d'un auteur à un autre, ce qui ne facilite guère la compréhension. (p. 1)
- 25 Les deux modèles s'opposeraient ainsi par la limitation des CNS distincte du « flou » et de la « puissance » du prototype, et pas tellement par le niveau langue/discours pris en compte.
- 26 On peut toutefois considérer que leur application au système iconique retiendrait des CNS les oppositions construites par le système lui-même ; mais l'opposition pertinente qui fonctionne dans *Paris-Match* est unique dans le corpus retenu ici ; en revanche, l'image de la pollution se ferait par variantes prototypiques déjà relevées dans ce qui avait été abordé comme des stéréotypes. Dans ce cas, l'image (les quelques images) serait la plus représentative de la classe référentielle construite par le discours. Bien qu'analogique, le fonctionnement iconique pourrait être abordé à partir de ces données, théoriques et méthodologiques, ainsi que de la construction référentielle effectuée. Ainsi, l'image de la vache autour de laquelle s'organise visuellement le fragment discursif de *Science & Vie* serait plus « prototypique » que celle d'une vache broutant dans un pré : la relation entre vache et pré, d'une grande banalité et en ce sens stéréotype de la vie à la campagne,

exclut celle entre vache et farine animale, établie par l'analyse scientifique et diffusée par le discours médiatique, qui se dédouble en « médiatico-scientifique » et « médiatico-politique ». Plus « prototypique », puisque montrant par l'ostension iconique une vache agitée et non pas une vache broutant.

- 27 L'assimilation se fait donc entre le prototype – meilleur exemplaire ou représentation de propriétés typiques – et la sous-catégorie référentielle ou l'emploi (l'usage) perçu comme étant « la sous-catégorie ou usage de base à partir duquel s'expliquent les autres sous-catégories ou usages » (G. Kleiber, 1988 : 51-52).
- 28 La première icône, associant vache et pré, serait en ce cas « prototypique » de « vache saine », et s'opposerait à celle de la vache folle. La différence entre image fixe et image mobile compterait peu dans cette construction référentielle de sous-catégories. Resterait à construire la représentation iconique du passage de la première à la seconde.
- 29 Le transfert envisagé ici du linguistique, et plus spécifiquement du lexical, à l'iconique présente tous les inconvénients de l'analogie et de la dilution conceptuelle en noyant en un seul deux systèmes sémiotiques distincts. Il aurait cependant l'avantage d'envisager la construction référentielle de sous-catégories iconiques, et non plus la simple relation référentielle entre icône et référent particulier, abordant ainsi, de façon sans doute déviée, un fonctionnement systémique et non plus un fonctionnement lié à chaque occurrence. Que la « vache folle » soit une sous-catégorie scientifique, et sans doute une catégorie distincte de celle de « vache », serait encore à prouver, dans un cadre différent de celui de cet article. Mais le recours aux CNS dans l'analyse de l'hétérogénéité sémiotique du discours médiatique examiné permettrait d'atteindre le mode de construction référentielle par l'élaboration de prototypes iconiques.

1.2.3. Télévision et presse écrite

- 30 On peut d'ailleurs constater dans un article du *Monde* un usage comparable des images concernant le réchauffement climatique (26/02/99, p. 22) : « Le passé apporte un éclairage nouveau sur le réchauffement climatique ». Là où le journal télévisé de 20 h de TF1, le 1^{er} décembre 1997, montre la terre dans le système solaire pour situer ses sources d'énergie, c'est à l'histoire et à sa représentation par cartes colorées successives que *le Monde* fait appel, juxtaposant les états représentés d'il y a 18 000 ans, 8 000 ans et aujourd'hui. Traitant d'un problème plus ou moins actuel, TF1 en parle dans ses relations à l'espace, dans le corpus étudié par A. Battestini-Drout (voir ici même), *le Monde* le situe dans le temps. Si la démarche discursive est comparable, sa mise en œuvre diffère, sans que la nature du média soit apparemment contraignante. La représentation déictique permet dans tous ces cas de construire un univers commun.

L'énonciation dans des émissions radiodiffusées

- 31 Pour cette étude ont été pris en compte des journaux parlés, diffusés par France-Inter, à propos de quatre événements politico-scientifiques : le clonage de la brebis Dolly, la signature d'un protocole européen sur l'interdiction du clonage humain, l'autorisation de la culture du maïs transgénique en Suisse et la conférence des citoyens sur les OGM.

1.3.1. Les marques formelles de l'énonciation

32 Malgré la simultanéité de l'émission du corpus oral et de son audition, qu'il s'agisse ou non d'émission pré-enregistrée, plus que de deixis *stricto sensu*, il vaut mieux parler de mode d'énonciation.

33 En effet, les marques formelles de l'énonciation discursive (Benveniste, 1966) s'y trouvent régulièrement. Les phrases s'organisent selon les deux modalités assertive et interrogative. Les marques de personne ne sont pas nombreuses : une occurrence du *je* du locuteur :

1. « Rappelez-vous le 27 février dernier naissait Dolly, une brebis pas tout à fait comme les autres puisque Dolly se trouve être un animal cloné, un pur produit de la science des hommes [...] **Je** vous propose d'écouter une réaction de l'époque, celle du généticien Axel Khan. Il venait d'apprendre la nouvelle du clonage de Dolly. Et c'était le 27 février 1997. » (France-Inter, 31/12/97, 7 h)

et deux *nous*, l'un correspond à un « pluriel de modestie » :

2. « Et puis **nous reviendrons** sur Dolly, cette brebis née sans bélier ; c'est le premier mammifère à avoir été cloné. Une manipulation génétique qui inquiète, d'autant plus que certains sont déjà prêts à tenter de faire la même chose avec les humains » (France-Inter, 25/02/97, 13 h)

l'autre inclut le locuteur, les co-locuteurs et les auditeurs :

3. « **Allons-nous consommer** du maïs transgénique et y a-t-il des risques pour la santé ? La question est posée depuis l'autorisation à la fin de l'année dernière de la mise en culture du premier maïs transgénique modifié » (France-Inter, 19/06/98, 19 h)

34 Le *vous* s'adresse aussi bien à l'invité de l'émission :

4. « **Vous** êtes philosophe, **vous** êtes biologiste et **vous** publiez actuellement chez Fayard *Plantes en péril*. Mais là on pourrait dire "Brebis en péril", mais surtout "Humains en péril" » (France-Inter, 25/02/97, 13 h)

qu'aux auditeurs (énoncé 1), créant ainsi les conditions d'une conversation.

35 Les *temps verbaux* (le futur, passé composé et imparfait) et les *adverbes* s'organisent par rapport au présent. Les nombreuses datations :

5. « Elle s'appelle Dolly. C'est une brebis écossaise de **7 mois et depuis quelque jours** elle suscite bien des polémiques dans la communauté scientifique » (France-Inter, 25/02/97, 13 h)

6. « **Jour J** aujourd'hui dans le monde scientifique ; Un texte préparé par le conseil de l'Europe pour interdire le clonage d'êtres humains est ouvert à la signature, lundi à Paris [...] » (France-Inter, 12/01/98, 5 h)

7. « Le professeur Richard Seed, 69 ans, veut être **le premier d'ici à six mois** à cloner un humain [...] Sa méthode sera la même que pour faire la brebis Dolly, mais au lieu de se servir d'un morceau de glande mammaire, comme en Ecosse, il utilisera un globule blanc de l'homme adulte à copier » (France-Inter, 12/01/98, 5 h)

8. « La signature du protocole du conseil de l'Europe interdisant le clonage humain intervient à **point nommé, juste après** la déclaration d'intention déterminée du chercheur américain Richard Seed [...] Fort de la recommandation du Comité d'Éthique, Jacques Chirac a rappelé **dès le 29 avril dernier** "Le clonage est interdit en France" » (France-Inter, 12/01/98, 7 h 11)

9. « La signature ce soir à Paris d'un texte sur l'interdiction du clonage humain **ne pouvait pas mieux tomber**. Elle interviendra **en pleine polémique** déclenchée par un chercheur américain qui répète, depuis une semaine, qu'il a l'intention d'ouvrir une clinique pour aider les couples infertiles à procréer [...] Ce matin, le Président Chirac ouvrait les travaux des Comités d'éthique des pays du Conseil de l'Europe.

L'occasion de **rappeler** son opposition au clonage des êtres humains » (France-Inter, 12/01/98, 13 h)

situent dans le temps les souvenirs des auditeurs et participent majoritairement de l'énonciation discursive.

- 36 Le discours rapporté (énoncés 7, 8) se charge de communiquer les caractéristiques discursives des personnalités scientifiques et politiques citées, en créant là encore des données communes.
- 37 Outre ces caractéristiques énonciatives, on peut aussi relever, notamment dans l'expression du temps, de la datation et le recours au discours rapporté, une fonction de mise en séquence et de ré-activation de la mémoire.

1.3.2. Les spécificités de l'oral radiophonique

- 38 Outre les données intonatives qui définissent en partie l'oral, telles que les accents réguliers touchant la syllabe finale des groupes fonctionnels, les mélodies de phrases et le rythme lié aux groupes accentuels et aux pauses, les accents d'insistance particuliers, le rythme (accents et pauses) et les spécificités de chaque locuteur, des « tics » personnels permettent à l'auditeur de reconnaître le locuteur : des effets d'emphase, des expressions personnelles, mais aussi le timbre de voix et le débit de la parole. Ces données, à la fois générales puisque spécifiques de l'oral, mais individualisées par chaque locuteur, peuvent éventuellement contribuer à créer des rapports de reconnaissance, voire de complicité, entre journaliste et public, facilitant alors la construction d'un univers commun.

1.4. Pour conclure sur deixis et énonciation

- 39 On le voit : bien qu'illustrant respectivement les trois conceptions de la deixis indiquées au début, chaque média privilégierait un type de construction déictique, voire énonciatif, subordonnant les autres à ce type dominant. Resterait, bien sûr, à vérifier, sur des fragments discursifs plus importants et plus variés, le bien-fondé des tendances dégagées ici. Que **présentation** et **représentation** aient partie liée, l'une fondant l'autre, semble caractériser l'hétérogénéité sémiotique des discours. En revanche, le média radio gagnerait à faire l'objet d'analyses serrées de son mode d'oralité, qui joue de l'oral spontané, mais qui est préparé, voire oralisé à partir de données écrites⁶.
- 40 Reste que la radio représente, par rapport à la presse écrite illustrée et à la télévision, un type de discours apparemment plus simple, mais que l'usage d'autres discours sonores en son sein – par exemple le discours musical (générique de début et de fin, certes, mais aussi coupures sonores entre les différentes parties de l'émission) – complexifie sans pour autant participer de la deixis, si ce n'est comme **foncteur de cohésion textuelle**.

2. Les représentations de la science

- 41 Diversifiées, non seulement en fonction des médias, mais au sein de chacun d'eux, les représentations de la science se conjuguent en sélectionnant des dominantes différentes.

2.1. La construction narrative par épisodes

- 42 Les « sujets » traités par les médias sont récurrents. Cette récurrence, diluée éventuellement dans le temps, est volontiers soulignée. Le reproche, lui aussi adressé aux médias de façon récurrente, est de ne s'intéresser qu'à l'actualité : plus la presse est quotidienne, plus elle fragmente son discours. Fragmentation et récurrence vont organiser des rappels, des répétitions et des redites (*les Carnets du Cediscor* n° 1), analogiques aux résumés précédant chaque épisode de feuilleton diffusé par un journal ; la presse a créé, au XIX^e siècle, le genre du feuilleton romanesque ; elle organise aussi celui de la politique, du social, etc., et celui des connaissances scientifiques. Chaque article, discontinu, traitant d'un problème donné, constitue en fin de compte un épisode du feuilleton de ce problème.
- 43 Ainsi à celui du maïs transgénique s'ajoute le chapitre intitulé « Le maïs, plante miracle ou mauvais génie ? » (*le Monde*, 02/03/99, p. 10) que son chapeau rattache au feuilleton central *Le Grand Sud-Ouest est aujourd'hui le principal producteur de ce symbole de l'autarcie paysanne, devenu tête chercheuse de la révolution génétique. Son développement spectaculaire, depuis les années 50, fondé sur l'irrigation, impose d'imaginer de nouvelles règles de partage de l'eau*. La rubrique sous laquelle il apparaît ne s'appelle pas Sciences ou encore Actualité, mais Les Régions et leur agriculture. Participant ainsi de plusieurs approches, le maïs ne s'en rattache pas moins à son semblable transgénique, et aussi au problème « émergeant » non seulement au Moyen-Orient ou en Afrique Noire notamment, mais dans l'ensemble du monde, celui de l'eau. Des ramifications et des tomes différents vont alors constituer « la saga du maïs », publiée sous forme de feuilleton.

2.1.1. L'organisation temporelle dans les émissions radiophoniques

- 44 Elle s'organise autour du présent partagé, temps de l'énonciation en cours. Le rappel du passé, constant, réalisé principalement par le passé composé et l'imparfait, peut assumer des rôles distincts ; le recours au futur se partage entre le jeu énonciatif entre locuteur et auditeurs et la construction de la valeur du phénomène présenté.
- 45 La remémoration du passé, situé par rapport au présent, donne sens à l'événement et le met en exergue comme phénomène inaugural. Cette construction historique parcourt le corpus.

L'ancrage dans le passé

- 46 L'apostrophe aux auditeurs se fait notamment par les verbes introducteurs, véritable « *captatio benevolentiae* », soit à l'impératif soit au futur, et précède ce rappel :
1. « **Rappelez-vous le 27 février dernier, naissait Dolly [...]** Et c'était le 27 février 1997. » (France-Inter, 31/12/97, 7 h).
 2. « Et puis **nous reviendrons** sur Dolly, cette brebis née sans bélier » (France-Inter, 25/02/97, 13 h).
- 47 Le rappel, redoublé en 1, a pour effet de cautionner la validité de l'information ; il peut aussi conforter la position du locuteur cité, en l'occurrence J. Chirac :
8. « Fort de la recommandation du Comité d'Ethique, Jacques Chirac **a rappelé dès le 29 avril dernier** "le clonage est interdit en France" ». (France-Inter, 12/01/98, 7 h 11)

9. « Ce matin, le Président Chirac **ouvrait** les travaux des Comités d'Éthique des pays du Conseil de l'Europe. L'occasion de **rappeler** son opposition au clonage des êtres humains. » (France-Inter, 12/01/98, 13 h)

48 La remémoration discursive est aussi celle des polémiques auxquelles participe l'imparfait modal du même énoncé *ne pouvait pas mieux tomber*, ou encore :

10. « Les organismes génétiquement modifiés sont-ils **souhaitables** ? comme le maïs transgénique pour prendre le plus connu. **Depuis le temps qu'on se pose la question**, il va bien falloir y répondre une fois pour toutes, **loin des passions des détracteurs et des adeptes de la formule.** » (France-Inter, 19/06/98, 19 h)

11. « [...] mais ce jury **a pris la chose très au sérieux. Ça fait des mois** qu'il réfléchit au problème comme l'explique l'un de ses membres, Pierre Petit au micro de Christian Boby. » (France-Inter, 19/06/98, 19 h)

49 Et ce, quel que soit le phénomène abordé, clonage et notamment Dolly ou maïs transgénique, phénomène traité dans le flux des discours antérieurs, connus, répétés, voire ressassés, et objet de débats.

L'inscription de l'objet de discours dans les activités humaines

50 Reformulé et déplacé, de l'information à la polémique, du passé au présent, le fait, objet de discours, prend place dans « *l'espace abstrait des activités humaines* » et au sein d'une « *formation discursive* », pour reprendre les termes de M. Foucault⁷ : le prénom Dolly situe la brebis sur la « surface » de l'intimité ; mais en tant que *brebis née sans bélier* (2), elle est aussi inscrite dans la surface agricole et rejoint la surface scientifique, puisque *premier mammifère à avoir été cloné, une manipulation génétique [...]*. Une courte narration résume ce parcours (1).

51 Les dates et indications de durée, généralement situées par rapport au moment de l'énonciation, participent de la construction discursive de l'objet ; les premières renforcent la donnée singulative et remarquable du fait relaté, comme dans 8, les secondes participent de la polémique dans de nombreux énoncés (p. 186 : 1., *supra* 10.).

12. « À Paris le **premier accord** international interdisant le clonage humain, alors que le monde scientifique s'inquiète des projets fous d'un Américain » (France-Inter, 12/01/98, 7 h 11)

13. « Médicalement sa tâche, Hélène Cardin, et celle de ses éventuelles équipes risque d'être beaucoup plus compliquée. On ne fabrique pas des clones de mammifères et à plus forte raison des clones d'êtres humains aussi facilement que ça : il a fallu par exemple près de **trois cents essais infructueux avant de donner naissance à la brebis Dolly** en Grande-Bretagne » (France-Inter, 12/01/98, 13 h)

14. « La décision est prise. La France sera le **premier pays** de l'Union Européenne à cultiver du maïs génétiquement modifié [...] Jusqu'ici la situation française était paradoxale puisque l'importation de maïs transgénique était permise mais pas sa production » (France-Inter, 27/11/97, 13 h)

15. H. C. : « **Après la naissance de Dolly**, la levée de bouclier avait été internationale, mais **peu à peu** on se dit qu'il faudrait peut-être de plus prêt » (France-Inter, 12/01/98, 13 h)

52 Fondée sur l'intérêt porté à un épisode de l'histoire rappelée, elle fait de cet objet un événement premier d'une nouvelle histoire de la science :

16. « **Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité**, des chercheurs écossais réussissaient à fabriquer un mammifère en partant d'une cellule adulte. » (France-Inter, 31/12/97, 7 h)

7. « Le professeur Richard Seed, 69 ans, veut **être le premier d'ici à six mois à cloner un humain.** [...] Sa méthode sera la même que pour faire la brebis Dolly

mais au lieu de ses servir d'un morceau de glande mammaire, comme en Ecosse, il utilisera un globule blanc de l'homme adulte à copier. » (France-Inter, 12/01/98, 5 h)

- 53 Le phénomène étudié est ainsi un phénomène exceptionnel, présenté comme initiatique d'un nouvel ordre des choses.
- 54 Ainsi, ce qui semble caractériser le discours radiophonique dans l'information d'événements scientifiques serait une schématisation essentiellement temporelle, faisant appel à la mémoire discursive pour ancrer l'événement dans les surfaces spécifiques de l'activité humaine auxquelles appartient l'ensemble discursif concernant la diffusion de la science. Le discours sur la science à la radio tire sa validité du ressassement et de l'émotion suscitée par les dates et le temps qui passe, ainsi que le temps qui naît à l'occasion d'une actualité.

2.1.2. La mémoire discursive

- 55 Le concept, forgé par J.-J. Courtine, reprend autrement celui de « préconstruit » de l'analyse de discours pour le préciser et le spécifier.

La mémoire discursive chez Courtine

- 56 Pour J.-J. Courtine,
- toute production discursive qui s'effectue dans les conditions déterminées d'une conjoncture remet en branle, fait circuler des formulations antérieures, déjà énoncées [...]. Nous introduisons ainsi la notion de mémoire discursive dans la problématique de l'analyse de discours politique. [...]. Ceci rejoint certaines préoccupations des recherches historiques contemporaines à propos de la multiplicité des temps : ainsi, l'« événement discursif » pris en exemple s'inscrit dans un *temps court*, « à la mesure des individus, de la vie quotidienne, de nos illusions, de nos prises rapides de conscience - le temps par excellence du chroniqueur, du journaliste » (Braudel, 1969, p. 46). Pour l'historien, cependant, un tel événement « *porte témoignage parfois sur des mouvements très profonds [...], il s'annexe un temps très supérieur à sa propre durée.* » (Braudel, 1969, p. 45). (Courtine, 1981 : 52)⁸
- 57 Généralisant ainsi la réflexion de Braudel relative au travail de l'historien, J.-J. Courtine l'adapte à l'analyse de discours politique. Mais la notion vaut aussi pour le discours de vulgarisation scientifique comme pour le discours didactique. Loin d'être une mémoire psychologique, la « mémoire discursive » est un fait construit en discours par « un ensemble de séquences discursives qui préexistent » au fragment discursif particulier, et qui constituent des « formulations de référence » et s'inscrit ainsi, en en précisant les contours, dans le « préconstruit » :

Ce terme, introduit par P. Henry, désigne une *construction antérieure*, indépendante, par opposition à ce qui est construit dans l'énonciation. Il marque l'existence d'un *décalage entre l'interdiscours comme lieu de construction du préconstruit, et l'intradiscours, comme lieu de l'énonciation* par un sujet ; il s'agit de l'effet discursif lié à l'enchâssement syntaxique : un élément de l'interdiscours se nominalise et s'enchâsse dans l'intradiscours sous forme de préconstruit, c'est-à-dire comme si cet élément s'y trouvait déjà. Le *préconstruit renvoie ainsi aux évidences* à travers lesquelles le sujet se voit donner les objets de son discours : « *ce que chacun sait* » et simultanément « *ce que chacun peut voir* » dans une situation donnée. (Courtine, 1981 : 35-36)⁹

Traitement médiatique des faits scientifiques

- 58 On l'a vu plus haut, *maïs transgénique* aussi bien que *vache(s) folle(s)* sont des fragments de ces séquences discursives préexistantes au discours médiatique ; repris au discours scientifique, médical et/ou politique, leur emploi journalistique signale cette mémoire, tout comme *épuration ethnique* employé à propos de la guerre du Kosovo renvoie à la guerre de Bosnie. Ces emprunts et ces emplois construisent une histoire qui échappe à l'actualité la plus immédiate, tout comme l'icône de la planète remet les problèmes examinés dans un cadre plus vaste que celui traité explicitement par le journaliste.
- 59 Ainsi, les titres contribuent-ils tout particulièrement à faire fonctionner cette mémoire. La culture du maïs dans le Grand Sud-Ouest est située par rapport au maïs transgénique dans le chapeau de l'article ; le JT de TF1 réanime la mémoire, longue, du *réchauffement de la terre* et de *l'effet de serre*, tout comme le nom propre de *Dolly* ou encore le *clonage humain* sont entrés dans la mémoire discursive, courte pour le moment. Le fonctionnement feuilletonesque s'accompagne du fonctionnement de la mémoire discursive, réactivant des séquences linguistiques disponibles, puisque déjà là.

2.2. Récit et commentaire

- 60 L'exposé médiatique, on l'a vu, situe dans le temps et dans l'espace ce dont il traite. L'usage de datations, de situations et, de façon plus large, de circonstances le fait entrer dans le narratif : il y un avant et un après, celui traité dans l'article et celui (ceux) ouvert (s) dans l'avenir. La mise en chronologie accompagne et organise le récit. Mais tout récit contient des commentaires. Le rôle confié à chacun va différer, éventuellement, en fonction du support, cependant les deux composantes s'entremêlent.

2.2.1. Un discours nourri de faits

- 61 Le constatif joue un rôle important dans ces fragments, ponctués de rappels de datations, de noms de chercheurs et de victimes, de prises de position. La modalité d'énonciation privilégiée, l'assertif, construit le rapport du locuteur à son (ses) allocutaire(s), mais aussi un monde : les faits sont posés, voire critiqués, mais ils forment un horizon de connaissances partagées et construisent le posé discursif. La construction de l'écécité, qui les met sous les yeux des lecteurs et des téléspectateurs, y joue un rôle important et participe souvent du narratif.
- 62 La triste histoire de la fille de Nora Greenhalgh dont la fille est morte peu de temps après [la réponse du gouvernement britannique] de la maladie de Creutzfeld-Jakob (*Science & Vie*) sert de preuve à l'accusation d'« intoxic ». Elle n'est que l'un des topoï auquel recourt le dossier. La narration en organise une partie importante, accumulant les « faits » descriptibles, datables et assignables. Le travail de l'unité de surveillance du *Western General Hospital d'Edimbourg (Ecosse)* [qui] s'est lancée dans une série de tests sur des souris afin de voir si les broyats de cerveaux de vaches malades et ceux des cerveaux des récentes victimes britanniques produisent les mêmes effets fait l'objet d'un récit, qui aboutit dans un premier temps à la question : *Alors, sommes-nous face à une variante de la MCJ ?* La narration se poursuit alors jusqu'à la question suivante : « Nouvelle » maladie ? La réponse *Pas si sûr* introduit une troisième narration, celle des travaux de plusieurs scientifiques. Ce n'est qu'après le troisième épisode narratif qu'interviennent les séquences « didactiques » à proprement

parler. Le travail scientifique est ainsi fait d'actes descriptibles, ceux des observations et expériences, les « faits scientifiques », c'est-à-dire les connaissances actuellement assurées, à tout le moins plausibles, étant alors détachés de l'ensemble narratif.

2.2.2. Problématisation d'événements scientifico-politiques

- 63 C'est le commentaire qui se charge de problématiser l'événement. Ainsi en est-il à propos de la vache folle.
- 64 Récit – celui des victimes de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, des découvertes scientifiques, du problème des plaques qui *sont des dépôts extracellulaires de protéines pathogènes associées aux ESSSt* –, et commentaires s'entrecroisent dans le dossier de *Science & Vie*. Récit et descriptions des travaux construisent l'objet scientifique, le lien possible *entre la maladie de la vache folle – l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) – et une nouvelle variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ), une affection neurodégénératrice humaine très rare (un cas par million de personnes)*. Le dossier explicite par les commentaires de ce qui s'est passé en Angleterre et en Europe le jugement posé en titre (« l'intox ») à savoir : *l'homme n'attrape pas la maladie de la vache folle*, comme le déclare la réponse du *gouvernement anglais, en octobre 1985, à Nora Greenhalgh* (p.107). Mais, on l'a vu, le commentaire lui-même mêle narration et commentaire. Fortement polémique, il se fonde sur les événements narrés, ainsi que sur les déclarations officielles et la commercialisation des farines animales, tous faits relevant du récit, pour en dévoiler la signification, tout en prévenant dès le début de l'article : *Bien qu'on n'en ait pas la preuve scientifique, il pourrait exister un lien entre la « maladie de la vache folle », etc.* Ici, commentaire et argumentation se mêlent dans l'état de la question qui est élaboré.
- 65 De même, dans le corpus radiophonique à propos du clonage de la brebis Dolly, l'énoncé 2 commente le rappel des faits : *Dolly, cette brebis née sans bélier ; c'est le premier mammifère à avoir été cloné*, par l'appréciation « générale » : *Une manipulation qui inquiète*, suivie des énoncés qui racontent.
- 66 Dans les énoncés 6, 7, 8, 9, 12, 13, 15 concernant la signature d'un protocole européen sur l'interdiction du clonage humain, informations (faits énoncés) et commentaires se succèdent, les seconds reformulant et généralisant l'appréciation *les projets fous d'un Américain*. En revanche, les énoncés 3, 10, 11, qui correspondent à la conférence des citoyens, se contentent d'informer sur les décisions prises et de reposer une question déjà récurrente. Les commentaires seront pour plus tard, lorsque la décision aura pu être sérieusement examinée et aura donc fait l'objet de commentaires discursifs disponibles.
- 67 La problématisation, tâche impartie au commentaire, se nourrit des faits rapportés et se fonde ainsi sur la mémoire discursive mise en œuvre dans le discours médiatique.

*

- 68 On peut déjà dégager de l'examen de ces fragments discursifs quelques hypothèses, ainsi formulables. L'hétérogénéité sémiotique contribue fortement à la construction référentielle commune au locuteur et au lecteur-spectateur, par le fonctionnement déictique qu'elle organise. La deixis mise ainsi en scène par le discours iconique, relayé et étayé par le discours verbal, construit la présentation (le montré), c'est-à-dire l'ostension ou encore « l'écclité » ; mais aussi la représentation moins « immédiate », et souvent embrayée par des données stéréotypiques. L'émission orale de la radiodiffusion repose

plus sur l'organisation énonciative, foncièrement discursivo-verbale ici, qui impose à l'auditeur l'univers de référence du locuteur. *Deixis* et *énonciation* se conjuguent donc pour faire partager par l'autre l'univers de celui (ceux) source visible ou audible du discours.

- 69 Le recours au fonctionnement narratif s'avère massif, distribuant les faits, les données « scientifiques » et leur commentaire, chargé d'en tirer la signification, voire d'en dégager ce qui peut être jugé comme objet de scandale. Le récent procès du « sang contaminé » a rappelé comment les commentaires présents de faits déjà anciens, et l'oubli de l'état de connaissance alors acquise sur le sida, marquaient le déphasage entre les deux époques, celle des faits jugés, celle du jugement. C'est là qu'intervient une mémoire discursive double : journalistique d'une part, et scientifique de l'autre, voire sociale ou politique.
- 70 Le discours de la science serait alors à lire dans ces différentes interactions qui tissent le discours médiatique.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.-M. (1997) : « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », *Pratiques* n° 94, Éd. Pratiques.
- BARTHES, R. (1964) : « Rhétorique de l'image », *Communications* n° 4.
- BENVENISTE, E. (1966) : *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris.
- BRAUDEL, F. (1969) : *Écrits sur l'histoire*, Flammarion, Paris.
- BROUCKER (de), J. (1995) : *Pratique de l'information et écritures journalistiques*, Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes (CFPJ), Paris.
- CHAPPE, J.-M. (1993) : *L'infographie de presse*, Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes (CFPJ), Paris.
- CHARAUDEAU, P. (1997) : *Le discours d'information médiatique - La construction du miroir social*, Nathan, Paris.
- COURTINE, J.-J. (1981) : « Analyse du discours politique », *Langages* n° 62, Larousse.
- COURTINE, J.-J. (1989) : *Corps et discours : Éléments d'histoire des pratiques langagières et expressives*, thèse d'État sur travaux, université Paris-X Nanterre.
- DANON-BOILEAU, L. et MOREL, M.-A. (1992) : *La deixis*, colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990, PUF, Paris.
- DANON-BOILEAU, L. et MOREL, M.-A. (1999) : *La grammaire de l'intonation*, Ophrys, Paris.
- DEBRAY, R. (1992) : *Vie et mort de l'image - Une histoire du regard en Occident*, Gallimard, Paris.
- DUPRIEZ, B. (1984) : *Gradus les procédés littéraires*, Bourgois, Paris.
- EBEL, M.-J. (1981) : « L'explication : acte de langage et légitimité du discours », *Revue Européenne des Sciences sociales* n° 56.

- FOUCAULT, M. (1969) : *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, Paris.
- FOZZA, J.-C., GARAT, A.-M., PARFAIT, F. (1983, rééd. 1997) : *Petite fabrique de l'image*, Magnard, Paris.
- FUCHS, C. (1994) : *Paraphrase et énonciation*, Ophrys, Paris.
- GALLEPE, T. (1997) : *Didascalies. Les mots de la mise en scène*, L'Harmattan, Paris.
- GRIZE, J.-B. (1990) : *Logique et langage*, Ophrys, Paris.
- GRIZE, J.-B. (1996) : *Logique naturelle et communications*, PUF, Paris.
- GROSSE, E. U. et SEIBOLD, E. (1996) : « Typologie des genres journalistiques », dans *Panorama de la presse parisienne*, Peter Lang, Berlin.
- JACOBI, D. (1987) : *Textes et images de la vulgarisation scientifique*, Peter Lang, Berne.
- JEANNERET, Y. (1994) : *Écrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*, PUF Paris.
- JOLY, M. (1993a) : « Cliché, stéréotype et mise en abyme dans le JT », *Les Cahiers du CIRCAV* n° 4.
- JOLY, M. (1993b) : *Introduction à l'analyse de l'image*, Nathan, Paris.
- KIBEDI VARGA (1989) : *Discours, récit, image*, MARDAGA, Liège-Bruxelles.
- KLEIBER, G. (1988) : « Prototype, Stéréotype : un air de famille ? », *DRLAV* n° 38, université Paris VIII.
- LABORDE-MILAA, I. (1997) : « Le Chapeau de presse : (re)formulation et visées pragmatiques », *Pratiques* n° 94, Éd. Pratiques.
- Lexique des termes de presse* (1991), Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes (CFPJ), Paris.
- MAINGUENEAU, D. (1996) : « L'Analyse du discours en France aujourd'hui », dans S. Moirand, dir. : *Le discours : enjeux et perspectives*, collection Le français dans le monde, Hachette, Paris.
- METZ, C. (1974) : « Le perçu et le nommé », dans *Pour une esthétique sans entrave - Mélanges Mikael Dufrenne (hommage collectif)*, Éditions 10/18, Paris.
- MILNER, J.-C. (1982) : *Ordres et raisons de la langue*, Seuil, Paris.
- MOIRAND, S. (1997) : « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », *Hermès* n° 21, CNRS Éditions.
- MOIRAND, S. (1998) : « Éléments de théorisation d'une linguistique de discours », à paraître dans *Les fondements théoriques de l'analyse du discours*, université Paris-IV (pré-publication dans *Papiers du Cediscor* n° 11, CEDISCOR, multigraph.).
- MORTUREUX, M.-F. (1992) : « Didacticité et discours ordinaires », *les Carnets du Cediscor* n° 1, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- MORTUREUX, M.-F. (1997) : *La lexicologie entre langue et discours*, Sedes, Paris.
- MOUILLAUD, M. et TÊTU, J.-F. (1989) : *Le journal quotidien*, PU Lyon, Lyon.
- MOURIQUAND, J. (1997) : *L'écriture journalistique*, PUF, Paris.
- PERELMAN, C. et OLBRECHTS-TYTECA, L. (1958) : *Traité de l'argumentation*, PUF et Édition de l'université de Bruxelles, Paris et Bruxelles.
- PETIOT, G. (1992) : « Hétérogénéités sémiotique et discursive », *les Carnets du Cediscor* n° 1, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

PEYTARD, J. (1975) : « Lecture(s) d'une aire scripturale : la page du journal », *Langue française* n° 28, Larousse.

PUTNAM, H. (1988) : *Représentation et réalité*, Gallimard, Paris.

SEIBOLD, E. (1996) : « "D'un coup d'œil". Essai de classement des illustrations dans les quotidiens », dans *Panorama de la presse parisienne*, Peter Lang, Berne.

ANNEXES

Corpus discursif étudié

Science & Vie n° 944, mai 1996, dossier « Vaches folles, l'intox » (p. 98-105 : Marie-Laure MOINET).

Science & Vie n° 944, mai 1996, dossier « Cinq questions sur l'énigme de la vache folle » (p. 106-108 : Vincent TARDIEU).

Le Monde (26/02/99) « Le passé apporte un éclairage nouveau sur le réchauffement climatique », p. 22.

Le Monde (02/03/99) « Le maïs, plante miracle ou mauvais génie ? », p. 101.

Paris Match n° 2533, 15/04/1999, Supplément Paris Match 50 ans, 2. « Un seul pays, la Terre ».

Séquences de Journaux télévisés (JT) de 20 heures (TF1 et France 2) consacrées à la « Pollution ».

Séquences de journaux parlés diffusés par France-Inter, consacrés au clonage de la brebis Dolly, à la signature d'un protocole européen sur l'interdiction du clonage humain, à l'autorisation de la culture du maïs transgénique en Suisse et à la conférence de citoyens à propos des OGM.

NOTES

- *. L'article a été rédigé par G. Petiot, à l'exclusion de la partie 2.1.1, qui l'a été par A.-M. Pialoux.
2. Ce colloque, dont les Actes furent publiés en 1992, était consacré à la *deixis*.
3. C'est nous qui soulignons en italique.
4. D'après Danon-Boileau et Morel (1992 : 19).
5. À l'instar des oppositions distinctives pertinentes en phonologie par exemple : le [p] à l'initiale, suivi de [ir] s'oppose au [b] dans le même contexte, mais la séquence sélectionnée ne contient que [pir].
6. Les spécificités intonatives de l'oral (Danon-Boileau et Morel, 1998) dégagées par les analyses de l'oral spontané par M.-A. Morel pourraient ainsi être confrontées à d'autres oraux, examinés à leur lumière.
7. À propos des objets de discours relatifs à la folie, l'auteur annonce ses lieux de recherche : « Il faudrait repérer les surfaces premières de leur émergence ». (Foucault, 1969 : 56).
8. C'est nous qui soulignons en italique.
9. C'est nous qui soulignons en italique.

RÉSUMÉS

Le corpus discursif examiné ici est divers: articles de la presse écrite, caractérisés par la co-présence de textes iconiques et verbaux, émissions radiophoniques, où seul fonctionne le texte oral, émissions télévisées, où s'articulent images mobiles et messages linguistiques oraux, parfois accompagnés d'inserts écrits. Ce qui réunit ces fragments discursifs différents est double, puisque référentiel – ils parlent tous d'objets scientifiques en relation avec la vie quotidienne – et méthodologique: c'est leur hétérogénéité sémiotique, dans ce qu'elle présente de variations mais aussi de données communes, qui est étudiée. L'analyse permet de poser des hypothèses concernant le mode de construction du discours scientifique dans ces médias.

What is “the” scientific discourse constructed by the media’s semiotic heterogeneity?

The discursive data examined here is varied: newspaper articles, characterized by the co-presence of iconic and verbal texts; radio broadcasts, which are entirely based on oral texts; television programs, where mobile images and oral linguistic messages are combined, occasionally accompanied by written inserts. What reunites these different discursive fragments is dual, because it is referential –they all speak of scientific objects in relation to daily life and methodological it is their semiotic heterogeneity, which present variations but also similarities, which is studied. The analysis should allow the posing of hypotheses, to be verified on a larger amount of data, concerning the mode by which the scientific discourse in these medias is constructed.

AUTEURS

GENEVIÈVE PETIOT

CEDISCOR.

Maître de conférences à l'université de la Sorbonne Nouvelle (Paris-III), membre de l'équipe de recherche sur les « Formes et conditions de la circulation des connaissances scientifiques dans les médias » (programme « Médias et société » du CNRS). Elle a présenté lors de la Journée Scientifique « Sciences et médias : transversalités linguistiques et discursives » qui se déroulait en Sorbonne, le 28 novembre 1998, une communication synthétique rendant compte de travaux menés sur la mise en page d'un quotidien, sur quelques journaux télévisés, sur des émissions radiophoniques et sur des forums internet. Elle a publié, entre autres, un article intitulé « Hétérogénéité sémiotique et discursive » dans le premier des *Carnets du Cediscor* (1993, PSN).

ANNE-MARIE PIALLOUX

Doctorante de l'université de la Sorbonne Nouvelle (Paris-III), membre de l'équipe de recherche sur les « Formes et conditions de la circulation des connaissances scientifiques dans les médias » (programme « Médias et société » du CNRS). Elle a participé à la Journée Scientifique « Sciences et médias : transversalités linguistiques et discursives » qui se déroulait en Sorbonne le 28 novembre 1998 en présentant une « Étude d'une formation discursive à partir de l'approche du topic ».